

Mémoire - GNL Québec

Ce texte est présenté au BAPE de la part d'Alizée Pigeyre et d'Arthur Cailhol, étudiants québécois, comme mémoire à propos du projet GNL Québec, dans l'espoir de voir sa fin prochaine.

Pour commencer, il apparaît particulièrement cynique de présenter le projet de construction du complexe de liquéfaction de gaz naturel comme étant “une énergie de transition qui substituera d'autres énergies plus polluantes” ou encore d'affirmer que “La protection de l'environnement est au cœur des priorités de GNL Québec”, comme dit sur le site web <https://energiesaguenay.com/>. Elle a beau être effectivement plus propre que le charbon, le pétrole ou le mazout, elle reste une des pires énergies émettrices de CO2 existante. En plus, le co-dirigeant Jim Breyer entretient toujours de très bonnes relations avec le charbon puisque sa femme transporte du charbon et le couple soutient des candidats étasuniens qui défendent l'industrie du charbon. Le prétexte écologique mentionné dans ce projet n'est qu'une façade.

Il n'est pas souhaitable de remplacer l'utilisation d'une énergie fossile par une autre. Le fait de rentrer dans cette logique ne fait que déplacer un problème. En effet, les réserves ne sont pas infinies et aller en chercher de nouvelles n'est pas une solution durable environnementale.

De plus, les procédures d'évaluation environnementales sur les répercussions qu'auront le projet sur la biodiversité marine, et particulièrement sur les bélugas, est “incomplète” selon les rapports de Pêche et Océans Canada. Pour citer la “Demande d'information no 1 – Évaluation environnementale du projet Énergie Saguenay” demandée par l'Agence canadienne d'évaluation environnementale : “Pêches et Océans Canada est d'avis que la proposition actuelle ne répond pas à l'exigence de l'alinéa 73(3)a de la Loi sur les espèces en péril (LEP), soit que toutes les solutions de rechange susceptibles de minimiser les conséquences négatives de l'activité pour l'espèce soient envisagées et la meilleure solution retenue. À cet effet, aucun site situé en aval du Saguenay, hors de l'habitat essentiel du béluga et des aires d'alimentation intensive du rorqual bleu, deux espèces en voie de disparition au regard de la LEP, n'a été considéré”. Le fait que la biodiversité soit aussi peu prise en compte est très inquiétant.

Il apparaît nécessaire de changer les manières de penser le monde et le Québec et enfin prendre en compte le réchauffement climatique. Les rapports des experts sur le sujet du GIEC sont formels, nous allons droit dans le mur. Ne continuons pas l'exploitation de ressources finies et commençons à rentrer dans une logique de décroissance, désormais nécessaire.

Ce projet serait aussi supposément très profitable pour le Québec, économiquement parlant. Cet argument est mis en avant, ignorant complètement que la plus grande majorité des retombées économiques reviendra à la multinationale étasunienne *Breyer Capital*. Qui de plus, selon l'IRIS, ne paiera pas tant d'impôts sur leurs dividendes, installée dans des paradis fiscaux. Sans

mentionner que la loi 64 de la fiscalité municipale ne permet pas la taxation des installations et de l'équipement. C'est donc sur le dos de la biodiversité et des populations locales, que continuera de se faire le profit de milliardaires américains, avec des retombées fiscales pour le Québec sûrement beaucoup moins importantes que prévu.

Enfin, le projet de gazoduc aurait un impact néfaste sur les populations autochtones et sur leur patrimoine culturel. Populations qui n'ont elles-mêmes pas toutes donné de consentement complet pour la mise en place de ce projet. Alors que huit communautés autochtones ont accepté d'analyser les répercussions du projet, sans toutefois consentir au chantier, plusieurs autres communautés s'y sont vivement opposé depuis les deux dernières années. Ce serait moralement inacceptable que de décider d'ignorer leur droit à la souveraineté et à l'auto-détermination de façon aussi dénigrante.

En tant que jeunes, notre pouvoir décisionnaire est inexistant, pourtant nous sommes les prochains qui allons occuper la surface de la terre. Si les dirigeants continuent de ne pas nous entendre, ce n'est pas eux qui souffriront des conséquences mais bien nous, c'est pourquoi nous avons besoin de nous faire entendre et de faire comprendre notre engagement contre ce projet.

Approuver un projet qui contribuerait à détruire l'environnement et mettrait en péril des vies humaines, tout comme animales, malgré la quantité de personnes, d'associations, d'étudiants, de citoyens, se mobilisant lors de manifestations au Québec, que ce soit contre GNL Québec spécifiquement, ou tout simplement pour la préservation de l'environnement et pour une transition écologique, et exprimant leur désaccord complet face au projet, est faire preuve d'un aveuglement et d'un manque de prise en compte total des demandes de la population et c'est se moquer des inquiétudes des habitants de la province. C'est pourquoi nous vous prions de cesser l'avancée de ce projet, pour le respect de la région, de la planète -qui est aussi la vôtre-, des populations locales, de notre économie, et de nos demandes, car c'est ce qu'il y a de plus judicieux.